

Thomas-à-Kempis (1). Gerson, après avoir été une des gloires de l'Université, une des lumières de l'Eglise, le conseiller de son souverain, descendit à l'humble enseignement de l'alphabet aux enfants des pauvres ; il appartient à la ville de Lyon, sa patrie adoptive, où il passa les dernières années de sa vie, de 1417 à 1429. Je voudrais que ma voix, au nom de la Société Littéraire, pût appeler l'attention de l'Eglise gallicane, de l'Université, de la Nation, sur la mémoire du vénérable Gerson, justement appelé : *Christianissimus doctor gallicanus*.

L'un des membres du Congrès des délégués des Sociétés savantes, M. Foucher, ayant parlé avec une éloquence entraînante sur l'état des lettres et sur les hautes destinées de la France ; M. Delorme, après lui, développa cette pensée que « les sciences, les lettres et les arts, dont l'extension a été trop large et trop exclusive, s'uniront pour produire le vrai, le beau et l'utile ; le malaise actuel qui paraît à quelques-uns un affaissement moral, est une transition qui doit aboutir à l'union de la religion et de la philosophie, des sciences et des lettres, du beau et de l'utile. »

L'orateur voué depuis longtemps à l'instruction de la jeunesse, trouve les principales causes de l'affaiblissement moral dans le système d'éducation, dans l'absence de religion, dans l'esprit d'analyse poussé à l'excès, dans le règne des sciences

(1) Thomas-a-Kempis, religieux, né l'an 1380, mort l'an 1461, avait un talent caligraphique remarquable ; il fut l'auteur véritable de plusieurs livres ascétiques ; ses œuvres furent imprimées pour la première fois en 1475, quatorze ans après sa mort, sans l'Imitation de Jésus-Christ. Il est possible qu'il eût copié le livre de Gerson et que sa signature ait été prise pour celle de l'auteur. Il ne paraît pas probable que l'auteur de l'Imitation ait été un religieux n'ayant jamais connu le monde comme Thomas-a-Kempis. Quelques-uns ont supposé que l'ouvrage était écrit en différents temps et par plusieurs personnes.